



NOTEZ BIEN...

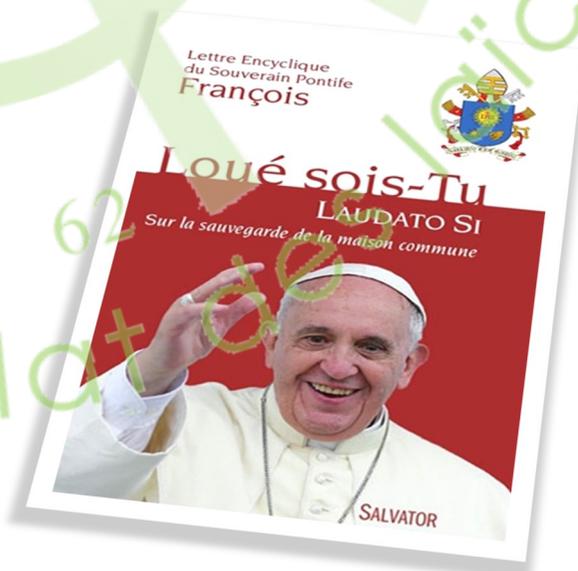
Cette Lettre encyclique du Pape François et les thèmes de l'écologie sont aussi abordés dans la continuité par de nombreux groupes, signalons entre autres :

- **Un groupe diocésain** constitué essentiellement des participants du 62 aux Assises chrétiennes de l'Écologie, qui se sont tenues l'été 2015 à St Etienne se retrouve régulièrement. Il se tient à votre disposition pour vous conseiller dans vos initiatives (contacter le Service de l'Apostolat des Laïcs).
- Le **CCFD Terre solidaire** prépare une rencontre régionale (vers fin septembre 2016).
- Parmi les outils d'animation disponibles, une exposition, réalisée par « **Pax Christi** », dont l'Apostolat des laïcs a fait l'acquisition, est disponible (s'adresser au secrétariat de l'Apostolat des Laïcs).
- Le **site diocésain** est alimenté et peut faire connaître à la fois livres, documents, et aussi des outils des mouvements.
- Une exposition destinée aux paroisses, proposant des pistes d'action est en cours de création à partir du livre « **Paroisses vertes** ». Elle sera bientôt disponible ainsi qu'une autre pour les jeunes.
- **À l'occasion du Centenaire 1914-18**, les 3 diocèses de Lille Arras et Cambrai collaborent à un projet sur le thème de « la Paix » qui devrait voir le jour en octobre 2017.
- D'autres actions peuvent être confluentes... les vôtres peut être. Merci de nous les faire connaître.

*Pour l'équipe de l'Observatoire diocésain
des réalités socioéconomiques*

Stéphane LELEU

SYNTHÈSE DE L'ENCYCLIQUE « LAUDATO SI' »



PRÉSENTATION

La lecture d'une encyclique est une activité courante dans les associations qui s'inspirent de l'enseignement social de l'Église mais s'impose avec plus de force en ce qui concerne « Laudato si' » : elle porte sur un sujet au centre des préoccupations de l'humanité puisqu'elle traite de nos relations avec le monde naturel et humain, la maison commune selon l'expression que le Pape François donne à la terre. Rendue publique en juin précédant la session COP 21 qui s'est tenue en décembre à Paris de la même année avec la participation de tous les États, elle a été reçue avec satisfaction par les chrétiens et sympathie au-delà du cercle catholique. Elle donne à l'Église Catholique une voix forte sur les questions écologiques abordées encore timidement par nombre de nations.

L'Observatoire socioéconomique du diocèse d'Arras aux rencontres duquel participe l'Union Régionale des Centres d'Étude et d'Action Sociale (URCEAS), s'est donné comme tâche la lecture de cette encyclique : chaque participant a été invité, en novembre 2015, à lire un chapitre dont il devait faire une présentation pour la rencontre de janvier 2016 auprès des participants. L'exposé de chacun a été réuni pour donner un résumé collectif de l'ensemble dont ces lignes servent de présentation.

Le document que vous tenez en main est très modestement un résumé de chaque chapitre. Notre but est plutôt de nourrir d'éventuelles discussions qui seraient un temps d'approfondissement pour chaque groupe si le loisir en fournissait l'occasion. Son utilité est de présenter en une vingtaine de pages la pensée et le point de vue de l'Église sur le monde contemporain dans la perspective qui est la sienne : chaque génération reçoit la terre en prêt qu'il faut transmettre et non pas épuiser (p. 159).



équilibrée et à une paix intérieure en limitant certains besoins qui nous abrutissent. (222-224)

Amour civil et Politique

Dieu est père de tous les hommes. Nous sommes « tous frères » et vivons dans la maison commune, ayant besoin les uns des autres. Une écologie intégrale est faite de simples gestes quotidiens avec une dimension civique et politique. Au sein de la société germe une variété d'associations qui interviennent en faveur du bien commun. (228-232)

Sacrements et repos pour célébrer

L'action de Dieu est dans toute chose. Les sacrements sont des signes concrets compréhensibles. Avec l'eau, la lumière, le feu nous ne nous éloignons pas de la nature quand nous voulons rencontrer Dieu. Dans l'eucharistie, Dieu se fait nourriture pour nous. L'eucharistie est source de lumière et de motivation et nous invite à être les gardiens de la Création. Ainsi le dimanche, jour de repos dont l'Eucharistie est le centre, nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres pour la semaine tout entière. (233-237)

La trinité et la relation avec les créatures

Le Père source de tout ce qui existe, le Fils reflet du Père et uni à cette terre et l'Esprit lien d'amour qui suscite de nouveaux chemins nous invitent à admirer et à développer toutes les relations entre les créatures. (238-240)

Le chapitre 4 présente le concept central que développe l'encyclique, celui d'écologie intégrale, « dans laquelle les dimensions environnementales sont liées aux dimensions humaines et sociales » (p. 137).

Chapitre 1 : Ce qui se passe dans notre maison	p. 4-6
Chapitre 2 : L'Évangile de la création	p. 7-8
Chapitre 3 : La racine humaine de la crise écologique	p. 9-11
Chapitre 4 : Pour une écologie intégrale	p. 12-17
Chapitre 5 : Quelques lignes d'orientation et d'action	p. 18-20
Chapitre 6 : Éducation et spiritualité	p. 21-22

Pour faciliter les échanges et les références, nous avons mis en rouge et entre parenthèses les pages de chaque paragraphe de l'encyclique. Ce document est un document de travail qui ne se justifie que par son utilité. Nous souhaitons qu'il soit utilisé pour inciter à aller lire l'encyclique et pour en débattre. « Laudato si' » met l'Église au centre du débat sur l'avenir de la terre et de l'humanité. Il est hautement souhaitable que ce texte soit reçu et étudié dans les paroisses, et que la question écologique ne soit pas éclipsée alors que les relations entre questions sociales et écologiques sont très étroites et d'un enjeu capital.

Pour l'URCEAS et pour l'Observatoire diocésain des réalités socioéconomiques, elle occupe une place éminente dans la pensée actuelle en donnant à l'Église une place essentielle dans le débat contemporain par une parole forte dans la réflexion ouverte au 19^{ème} siècle par Rerum Novarum à propos du triomphe du libéralisme.

Paul WALLEZ

Président de l'URCEAS

CHAPITRE 1 : 17-61



« Ce qui se passe dans notre maison »

Le Pape ne s'adresse pas seulement aux chrétiens : il adresse son message (encyclique) à chaque personne qui habite cette planète, « notre maison ». (17)

Le Pape François ne se place pas au-dessus, à côté, en prière dans le temple (!), mais comme Jésus est venu parmi nous, il est dedans, avec nous, dans cette humanité qu'il appelle à prendre conscience de ce qui se passe.

Sur la pollution

« La terre, notre maison commune, semble se transformer en un immense dépotoir ! » (21)

Sur le climat

Le climat est un bien commun, de tous et pour tous... et le réchauffement que nous constatons est préoccupant. (23)

C'est pourquoi il nous appelle à changer nos styles de vie, nos modes de production et de consommation pour combattre le réchauffement ou tout au moins les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent. (25)

Le Pape François nous rappelle la gravité de la situation car un quart de la population mondiale vit au bord de la mer et que beaucoup de pauvres vivent dans ces endroits menacés par le réchauffement (cf. migrants). (26)

Il lui apparaît urgent que des décisions politiques soient prises pour réduire les polluants, dioxyde de carbone et autres.

Sur l'eau

L'eau potable et pure est indispensable à la vie humaine. Cette qualité de l'eau dont manque par exemple l'Afrique provoque beaucoup de morts tous les jours (diarrhée et choléra) et principalement chez les pauvres. (28)

CHAPITRE 6 : 203-240



« Éducation et Spiritualité »

Miser sur un autre style de vie

Malgré nos habitudes du consommer « toujours plus » basées sur notre grande confiance dans les technologies et l'économie, tout n'est pas perdu. Les êtres humains sont capables de dépasser leur individualisme. Un autre style de vie peut se développer. Acheter devient alors un acte économique et moral. (203-207)

Une alliance entre humanité et environnement

L'éducation à l'environnement doit porter un regard critique sur les « mythes » de la modernité (consommation, progrès, marché). Elle a vocation à nous inciter à changer des habitudes à partir d'un changement personnel. (209-210)

Des nouveaux gestes font partie d'une créativité généreuse. (211-214) Cette éducation se réalise par l'école, les moyens de communication, les associations, les communautés, la politique et surtout au sein de la famille. (211-214)

Conversion écologique

L'Évangile offre de profondes motivations pour alimenter la passion de la préservation du monde. La conversion individuelle est dynamisée par le réseau communautaire qui seul peut répondre aux problèmes sociaux. (216-221)

Joie et paix

« Le moins est plus ». La sobriété vécue avec liberté et de manière consciente est libératrice. Vivre l'instant présent conduit à une vie plus

- « Est-il réaliste d'espérer que celui qui a l'obsession du bénéfice maximum s'attarde à penser aux effets environnementaux qu'il laissera aux prochaines générations ? ». La Responsabilité Sociale et Environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image. (190, 194)

Pistes d'action :

- Marquer une pause. (193)
- « L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties ». (193)
- « Les coûts économiques et sociaux dérivant de l'usage des ressources naturelles communes soient établis de façon transparente et soient entièrement supportés par ceux qui en jouissent et non par les autres populations ou par les générations futures ». (195)
- On ne peut pas penser à des recettes uniformes il faut agir au cas par cas. Par exemple en retirant du marché les produits peu efficaces, en organisation une bonne gestion des transports ou des formes de construction ou de réfection d'édifices qui réduisent leur consommation. Il est aussi possible d'encourager l'amélioration agricole de régions. Il y a tant de choses que l'on peut faire ! (180)
- Le dialogue est nécessaire entre science et religion. Car il s'agit avant tout de principes éthiques. Malgré les fautes du passé, un retour à leurs sources permet aux religions de mieux répondre aux nécessités actuelles. (199, 200)
- Le dialogue doit également se faire entre sciences et entres mouvements écologistes. (201)

L'eau, qui est un droit humain et universel, est transformée en marchandise sujette aux lois du marché. (30)

Ce monde, dit François, a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que c'est leur nier le droit à la vie ! (31)

Il est prévisible que le contrôle de l'eau par de grandes entreprises mondiales deviendra l'une des principales sources de conflit de ce siècle.

Sur la perte de la biodiversité

Notre activité commerciale et productive est basée sur l'immédiateté, ce qui met en danger les écosystèmes au nom d'un rendement économique et facile. (32)

Exemple : les forêts tropicales d'Amazonie et du bassin du fleuve Congo... la pêche. (38)

Chaque créature doit être valorisée, et tous, en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres. (42)

Il est important de développer des programmes pour préserver des espèces en voie d'extinction.

→ Dégradation de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale : (44)

- Beaucoup de villes sont devenues insalubres pour y vivre.
- La croissance de ces deux derniers siècles n'a pas signifié un vrai progrès intégral ni une amélioration de la qualité de vie. (46)
- L'information devient divertissement. (47)
- Les nouvelles technologies, Internet, nous empêchent parfois d'entrer en direct avec la détresse, l'inquiétude, la joie de l'autre ou son expérience personnelle.

→ **Inégalité planétaire** : (49)

L'environnement humain et naturel se dégradent ensemble, et cela affecte plus particulièrement les plus faibles de la planète. Or les politiques ne sont pas en contact direct avec les problèmes des exclus.

Une vraie approche écologique se transforme toujours, selon le Pape

François, en une approche sociale « pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ».

Lorsqu'on jette de la nourriture, c'est comme si on volait la nourriture à la table du pauvre. (50)

L'inégalité n'affecte pas seulement les individus mais aussi des pays entiers et oblige à penser à une éthique des relations internationales. (51)

Or la dette extérieure des pays pauvres s'est transformée en instrument de contrôle. (52)

Il importe que les pays développés apportent des ressources aux pays qui en ont le plus besoin, les besoins des pauvres, des faibles et des vulnérables.

Nous sommes une seule famille humaine : il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler... il n'y a pas plus de place à l'indifférence.

→ **Faiblesse des réactions** : (53)

Ces situations provoquent des gémissements de sœur Terre (François d'Assise), qui se joignent aux gémissements des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction.

Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant.

Il faut tracer des chemins.

L'échec des sommets mondiaux s'explique par les intérêts économiques où priment spéculation et recherche du revenu financier. Le marché est divinisé ! (56)

Il est prévisible que face à l'épuisement de certaines ressources se crée un scénario favorable à de nouvelles guerres. (57)

→ L'Église doit écouter et promouvoir le débat... car l'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie... mais il est certain que l'actuel système mondial est insoutenable : l'humanité a déçu l'attente divine ! (61)

« Pollueur-Payeur » développé au sommet de la terre de Rio. Il faut des mécanismes de contrôle. (167)

- En atteste l'efficacité de la Convention de Bâle sur les mouvements transfrontaliers de déchets dangereux ou encore de la Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone. (168)
- Il est urgent que soit mise en place une véritable autorité politique mondiale. (173, 175)
- Le cadre institutionnel ne doit pas seulement sanctionner les mauvaises pratiques mais aussi encourager les bonnes. (177)
- Dans les processus de décision les études d'impact doivent arriver avant et non après. Avec confrontation entre les risques et les bénéfices. (183)
- Application du principe de précaution « l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives ». (186)
- La notion de transparence est fondamentale dans ces processus, il faut y associer les citoyens avec une vraie volonté de les informer. (182)

La question des inégalités :

- On cherche parfois à imposer à des pays pauvres qui ont besoin de développement des normes très strictes. C'est une nouvelle injustice. (170)
- La stratégie d'achat et de vente de « crédits carbone » peut donner lieu à une nouvelle forme de spéculation. (171)
- Les pays pauvres doivent avoir comme priorité l'éradication de la misère, avec l'aide des pays qui ont connu une forte croissance au prix de la pollution actuelle de la planète. (172)
- La politique ne doit pas se soumettre à l'économie. La crise financière de 2008 est l'occasion de développer une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques. (189)

CHAPITRE 5 :



« Quelques lignes d'orientation et d'action »

Le bien commun général, une vision de long terme :

- Le Pape souligne l'interdépendance entre les nations. La question écologique nous oblige à penser à un projet commun. Les problèmes ne peuvent se résoudre par des actions de pays isolés. (164)
- Les avancées sur le changement climatique sont très faibles du fait des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. (169)
- Pour la gestion des océans, il faut un accord sur les régimes de gestion, pour toute la gamme de ce qu'on appelle les « biens communs globaux ». (174)
- Il y a un drame de l'immédiateté en politique, soutenue par des populations consuméristes. Une véritable myopie de la logique du pouvoir qui empêche de penser le bien commun à long terme. (178)
- Il est nécessaire de développer de manière conséquente les énergies renouvelables. Face à l'État et les entreprises qui ne sont pas à la hauteur, c'est à la société civile de se faire entendre. Notamment au niveau local où elle est la plus forte. (166, 179)
- La continuité des politiques est indispensable, on ne peut pas en changer chaque fois que l'on change de gouvernement. Les politiques doivent développer cette vision de long terme, et ils laisseront dans l'histoire un témoignage de généreuse responsabilité. (181)

Des régulations nécessaires :

- Nécessaire mise en application de manière sérieuse du principe

CHAPITRE 2 : 17-61



« L'Évangile de la création »

Quelques phrases fortes du Pape François :

- « ...La science et la religion ...peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux. » (62)
- « Les récits de la création (dans la Genèse) suggèrent que l'existence humaine repose sur 3 relations fondamentales intimement liées : ...avec Dieu,...avec le prochain,...avec la terre... » (66)
- « Ils nous invitent à cultiver et garder le jardin du monde (Gn 2/15)... » (67)
- « La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place... c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts. » (75)
- « La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu...où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout... » (83)
- « Tout l'univers matériel est un langage d'amour de Dieu...tout est caresse de Dieu. » (84)
- « ...D'où la conviction que, créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles... » (89)
- « Mais les énormes inégalités...devraient nous exaspérer particulièrement, parce que nous continuons à tolérer que les uns se considèrent plus dignes que les autres. » (90)

- « Tout est lié... » (91) – « Paix, justice et sauvegarde de la création sont 3 thèmes absolument liés... » (92)
- « L'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous. » (95)

En d'autres termes :

- Aujourd'hui, nous avons besoin de tous les savoirs, dont la sagesse des religions.
- Nous avons besoin de divers langages pour dire le monde.
- Dans la Bible « Dominez la terre et soumettez-la »... s'oppose à « destruction ».
- La terre ne nous appartient pas, nous n'en sommes pas propriétaires.
- Cette création, nous la recevons.
- La Bible présente Dieu créateur et libérateur... en vue de sauvegarder la terre.
- L'Évangile souligne : la loi du plus fort ne l'emporte pas.
- Des pauvres nombreux ...les uns seraient-ils plus humains que les autres ?

tionnelle. Le raisonnement est le suivant. Pourquoi ? la création est un don gratuit qu'il faut transmettre parce que la terre que nous recevons est à l'humanité, donc autant à nous qu'à nos enfants. Il y a une contradiction avec les critères utilitariste d'efficacité et celui de productivité individuelle. Chaque génération reçoit la terre en prêt qu'il faut transmettre et non pas épuiser.

Cela pose la question : Quel monde voulons-nous laisser ? (160)

Au-delà du seul environnement, nous voulons laisser surtout le sens et l'orientation donnés au monde. Cette question rebondit sur une autre plus fondamentale : Que faisons-nous sur terre ? Quel est le sens du travail, du développement, de nos luttes ? L'enjeu pour nous, quelle est notre dignité ? Nous voulons laisser à nos successeurs une terre habitable.

Les prévisions catastrophistes ne peuvent être ignorées (161)

La question renvoie à notre action, comment éviter la destruction écologique avec ses effets culturels si nous ne mobilisons pas nos connaissances nos savoirs et nos capacités d'action. Une réponse cynique ou désespérée du type après moi le déluge, traduit une détérioration.

Détérioration écologique se prolonge d'une détérioration éthique et culturelle (162)

Cela implique un changement immédiat du mode de consommation et un élargissement de notre conscience : Ne pensons pas aux pauvres de l'avenir mais de ceux d'aujourd'hui qui ne peuvent pas supporter plus longtemps cette évolution qui va détruire l'environnement et diminuer l'homme lui-même.

Conclusion la réflexion de ce quatrième chapitre, couvre le champ d'extension du concept d'écologie intégrale, en y ajoutant des dimensions philosophique, historique et religieuse. Au-delà des principes, l'écologie intégrale débouche sur des applications concrètes.

Respect de la dignité des personnes et loi Morale (155)

Rappelée par Benoît XVI l'écologie humaine implique la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale. Respect de sa nature, refus de la manipulation, respect de sa nature comme don de Dieu. Ceci exclut toutes formes excessives de domination sur son corps : c'est-à-dire acceptation de sa féminité et de sa virilité, ce qui facilite l'acceptation de l'autre dans sa différence.

4. Le principe du bien commun

Définition référence Gaudium et Spes (156) C'est l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leur membre d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée.

Implications du bien commun (157)

Le bien commun implique certaines conditions que l'encyclique énumère :

- Respect de la personne et de ses droits fondamentaux et inaliénables
- Bien-être social et existence de groupes intermédiaires selon le principe de subsidiarité
- La Famille comme base de la société
- Paix sociale, stabilité et sécurité, justice distributive dont la violation engendre la violence
- Le Rôle de l'État : défendre et promouvoir le bien commun

Le bien commun, conséquences de la complexité de la société humaine (158)

Les inégalités et la privation de droits fondamentaux sont devenues insupportables. Ils provoquent un appel à la solidarité et une option préférentielle pour les plus pauvres. Il s'agit aujourd'hui à la lumière de la foi d'une exigence éthique fondamentale.

5. Justice entre les générations

Elle se déduit du bien commun (159)

Le Développement durable est la conséquence de la solidarité intergénéra-

CHAPITRE 3 : 101-136



« La racine humaine de la crise écologique »

La technologie a révolutionné notre monde dans bien des domaines, mais cela nous a donné un terrible pouvoir dont on peut douter de la bonne utilisation. (104)

Ni éthique solide, ni culture de la spiritualité le limitant réellement ne se sont développées de pair. (105)

L'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience. La liberté de l'être humain est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme et de la violence.

Le paradigme technologique fait oublier la nature des choses. C'est comme si l'homme se retrouvait face à quelque chose d'informe, totalement disponible pour sa manipulation. Autrefois, l'intervention humaine se pliait, accompagnait la nature, les possibilités qu'elle offrait. De ce pouvoir sans fin est née l'idée d'une croissance infinie. (106)

La technique, de plus, n'est pas neutre et crée un cadre qui finit par conditionner les styles de vie et oriente les possibilités sociales dans l'intérêt du groupe de pouvoir déterminé. (107)

L'homme qui maîtrise la technique sait que ce qui est en jeu, dans la technique. Ce n'est ni l'utilité, ni le bien être mais la domination. (108)

L'emprise technologique se fait ressentir dans le domaine économique et politique (109). Beaucoup pensent que la technique est capable de

résoudre tous les problèmes environnementaux. Force est de constater que le marché ne garantit pas le développement intégral, ni l'inclusion sociale. (109)

La spécialisation technologique ne permet pas d'avoir une vision d'ensemble. La réponse que nous devons apporter aux problèmes d'aujourd'hui ne peut être limitée. Il nous faut porter un regard différent, développer une pensée politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité. Comme résistance au paradigme technologique, ne nous résignons pas, ne renonçons pas à nous interroger sur les fins et le sens de toute chose. (113)

Les gens ne semblent pas croire en un avenir heureux. Il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière (114), recueillir les avancées positives durables.

Notre Pape insiste sur la valeur particulière de l'être humain (119) supérieure à celle des autres créatures. Valorisant l'Homme, Dieu valorise tous les hommes, ainsi que leur dimension sociale et à leur relation à lui.

Le culte du pouvoir humain sans limite et le paradigme technologique associé sont à l'origine d'un relativisme pratique qui n'accorde d'intérêt qu'à l'attention qu'à ce qui a de la valeur pour nos propres intérêts.

Si notre société ne vise qu'à assurer la réalisation de projets personnels et la satisfaction de nécessités immédiates, pas étonnant qu'on en arrive à des abus dans le traitement des êtres humains, dans celui qui est fait de la nature. (129)

Dans les récits de la Création, le travail est défini comme une collaboration humaine à l'œuvre de Dieu. Nous sommes appelés à faire apparaître les potentialités que Dieu a mises dans le monde.

Associer recueillement et travail induit une meilleure relation à l'environnement, un plus grand respect, une plus grande sobriété (cf. vie monastique). Le travail a une très grande valeur (créativité, développement de compétences...) et il est un droit pour tous. (127)

Le développement authentique suppose la participation des plus pauvres (148)

- Créativité et générosité quand ces groupes transcendent leur environnement. Les plus pauvres savent créer un intérieur agréable et socialement satisfaisant
- Importance du logement : la pénurie engendre l'indignité, mais l'amour est plus fort que la violence (149)
- L'expérience du salut communautaire suscite de la créativité pour améliorer un édifice ou un quartier

La Richesse de la conception suppose la participation des différents groupes de personnes et ne peut se suffire des seuls aspects techniques de la planification urbaine. (150)

Il faut prendre soin de la création des lieux publics, de la signalisation, pour créer l'impression « d'être à la maison » et pouvoir vivre la ville avec toute sa richesse de sens. (151)

L'importance du logement n'est pas à rappeler elle est liée à la dignité des personnes et le développement de la famille. Mais cette condition est loin d'être acquise dans les programmes publics de logements. Il faut donc veiller à urbaniser les quartiers insalubres pour faire progresser l'accueil et l'intégration des habitants. Les opérations de déménagements doivent proposer la participation des occupants et des alternatives claires et précises. Il faut favoriser la mixité, la qualité architecturale, la vie de relation et la sociabilité. (152)

Importance des transports pour soulager la souffrance (153)

Les villes supportent beaucoup de circulations individuelles, exigent beaucoup d'énergie non renouvelable ; autoroutes, stationnement, transports individuels, pollution nuisent à la qualité de la vie. Alors que beaucoup de spécialistes préconisent le transport collectif, celui-ci est encore rejeté imposant des conditions de transport indignes aux personnes. L'attention de la vie urbaine ne doit pas engendrer l'abandon de la vie rurale où des conditions de vie et de travail sont imposées sans droits et sans le respect de la loi. (154)

La vision consumériste de la société globalisée appauvrit cette diversité culturelle. (144)

Elle risque de produire des réglementations qui écrasent la complexité des sociétés et des cultures laissant croire que l'on résout tout par des règles. Ceci impose une grande prudence devant les nouveaux processus. Les élaborer de l'extérieur est dangereux et risque de laisser échapper les ajustements produits par les acteurs locaux. La préservation de ces richesses culturelles doit être flexible et dynamique.

Il faut y inclure la perspective du droit des peuples, et comprendre le développement d'un groupe comme un processus historique dans un contexte culturel à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain.

Critique de la société industrielle (145)

L'épuisement culturel est aussi important que l'épuisement des ressources et plus grave peut-être. L'imposition d'un style de vie hégémonique peut-être aussi nuisible que l'altération des écosystèmes.

La disparition des communautés aborigènes est un appauvrissement (146), ces communautés devraient devenir les principaux interlocuteurs des formes de développement, surtout à partir des grands projets. Elles préservent souvent leur territoire, alors qu'on les presse de les abandonner pour des projets d'extraction ou des projets agricoles qui dégradent la nature et la culture.

3.L'écologie intégrale débouche sur le quotidien

La construction de la société humaine suppose un développement authentique dont on peut énoncer les conditions :

- Amélioration intégrale dans la qualité de la vie ce qui implique d'analyser l'espace de vie des personnes
- Les hommes expriment leur identité dans ce cadre de vie et il faut leur laisser cette possibilité
- Chacun doit s'adapter au milieu dans un cadre cohérent (147)

Notre objectif doit de permettre à tous d'avoir une vie digne par le travail. Il faut donc favoriser une diversité, entrepreneuriale, s'appuyant sur la diversité productive, la créativité entrepreneuriale, soutenir de petites structures.

Toute utilisation exige un respect religieux de l'intégrité de la Création. Sans limiter la créativité de l'homme, il faut développer la réflexion éthique. Toute intervention humaine sur les végétaux ou les animaux doit se faire indépendamment des intérêts économiques et prolonger l'œuvre de Dieu et aider la nature à s'épanouir. (192)

Quant aux manipulations transgéniques, elles ne font que copier un phénomène naturel (qui se déroule à vitesse plus lente) mais si elles ont des effets positifs, il ne faut pas négliger les conséquences négatives comme la disparition des économies régionales, le développement de grosses structures productives, le départ, l'exode des producteurs, leur dépendance lors de l'achat des semences. Dans une telle situation, toutes les informations doivent être données pour permettre de prendre des décisions éclairées pour le bien commun. Technique et éthique doivent être associées partout même pour les expérimentations embryonnaires. (136)

CHAPITRE 4 : 138-162



« Pour une écologie intégrale »

Dans ce chapitre 4, la démarche générale de l'encyclique, définie comme une approche systémique, se trouve exposée à fond et débouche sur des aspects pratiques dans la vie quotidienne. Parfois, nous avons redéfini les titres (1, 2, 3).

137 Tout étant lié, il faut penser la totalité dans une conception de l'écologie intégrale ... dans laquelle les dimensions environnementales sont liées aux dimensions humaines et sociales.

Le chapitre se compose d'un exposé en 5 parties :

1. Une écologie environnementale économique et sociale
2. Une écologie culturelle
3. Écologie de la vie quotidienne
4. Principe du bien commun et ses conséquences
5. Justice entre les générations

1. L'écologie intégrale dépasse les frontières disciplinaires

Elle se construit sur une relation étroite entre les éléments physiques, chimiques et biologiques. Nous ne connaissons pas encore certaines interactions entre ces trois champs et il faut poursuivre leur exploration comme par exemple étudier si les conséquences de l'environnement sur le cerveau, sont la cause des tumeurs au cerveau, dans ce cas quel diagnostic est possible, quels sont les moyens d'interventions nouveaux etc.

Environnement économie et sociabilité. L'environnement économique a-t-il une influence sur les formes de sociabilité ? On sait depuis peu que la pollu-

tion dépend de notre manière d'habiter. Ex : régulièrement la pollution de l'air impose une réglementation de nos déplacements urbains dans les grandes villes, Paris, Londres etc.

139 Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté... rendre la dignité aux exclus et simultanément ... préserver la nature.

Par conséquent : sur le plan cognitif il faut laisser la plus grande liberté aux chercheurs pour parfaire nos connaissances, et reconnaître ce que l'on appelle les écosystèmes.

La croissance est nécessaire mais il faut la considérer d'une manière ample. L'analyse des problèmes environnementaux ...

141 est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, de la relation de chaque personne avec elle-même ... et (montre) qu'il y a une interaction entre les écosystèmes et les mondes de référence sociale.

Les interactions entre système politique et qualité de la vie sont à prendre en compte : par exemple l'exploitation économique sur un continent à des conséquences sur d'autres pays ; la consommation des narcotiques dans les sociétés opulentes a des conséquences sur la demande croissante d'où proviennent ces produits dans des régions appauvries, avec les conséquences que l'on sait, semant violence, corruption, crimes. (142)

2. L'écologie dépasse les nationalités et les cultures

Respect de l'identité des lieux (143)

L'importance des traditions et des richesses culturelles, artistiques n'est pas à sous-estimer. Elles sont souvent mieux informées de la réalité humaine quand bien même elles sont menacées. L'écologie doit les préserver parce qu'elles représentent la culture vivante participative et dynamique.